

Zeitschrift:	Cahiers d'archéologie romande
Herausgeber:	Bibliothèque Historique Vaudoise
Band:	23 (1982)
Artikel:	Le Néolithique moyen de la Saunerie : fouilles 1972-1975
Autor:	Boisaubert, Jean-Luc
Rubrik:	Addendum
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-835520

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

5.4.3. Le secteur 3

Il englobe les fouilles qui ont été effectuées dans le secteur de la Patinoire, situé 50 à 60 m plus en amont par rapport au lac actuel, que les fouilles du secteur 2. Du sud au nord, nous avons le « sondage de la Patinoire » (1948) et la fouille S. Perret (1950). Très proches l'une de l'autre, les 2 stratigraphies devraient théoriquement se corréler. Nous notons de haut en bas : « *La Patinoire* » (1948)
(VALLA 1972, p. 5 et 7)
0-5 cm Humus
5-40 cm Sable marneux gris jaunâtre
40-45 cm ZI : fumier lenticulaire
45-55 cm Sable marneux gris jaunâtre
55-65 cm ZII : fumier avec galets et bois couchés
65-75 cm Sable marneux gris jaunâtre
75-85 cm ZIII : fumier sableux sur sable bleu
85-105 cm Sable bleu brunâtre
105-? cm ZIV, ZV
Samuel Perret (1950)
Profil sud après rétablissement des couches IV a, b, c
(SCHMID 1965, p. 5)
15-30 cm Humus
30-55 cm Sable gris-jaune
55-70 cm Sable marneux gris
70-80 cm Couche Horgen (III ?)
80-120 cm Sable gris clair
120-125 cm Couche IVa
125-140 cm Gravier et sable gris clair
140-145 cm Couche IVb
145-160 cm Sable gris-jaune
160-170 cm Couche IVc
170-? cm Sable bleu.

Nous avons essayé de dessiner les colonnes avec les hauteurs indiquées. Nous nous sommes rapidement aperçu que le manque l'altitude absolue de départ, les problèmes de descriptions des sédiments (cf. 5.2), le faible nombre des vestiges recueillis à « la Patinoire » en 1948 et l'absence d'étude de l'important matériel provenant des fouilles Perret, rendaient tout essai de corrélation impossible (ceci dans l'état actuel de nos connaissances).

C'est pour cette raison, donc volontairement, que nous n'avons pas effectué de connexion linéaire entre les 2 colonnes vues précédemment.

Ne pouvant pas assurer de rapprochements entre 2 fouilles si proches l'une de l'autre, il est bien évident que nous ne pouvons pas non plus en assurer entre les secteurs 2 et 3, distants de 50 à 60 m. Seules les hypothèses de connexions énoncées pour le secteur 2 nous semblent possibles.

6. Conclusion

Le secteur fouillé en 1972-75 a permis de reconnaître 2 niveaux érodés S1 et S2) rattachés au complexe Cortaillod tardif et 2 strates (S3 et S4) qui témoignent d'une occupation humaine proche, peut-être pendant le Cortaillod classique. La strate S, non remplacée chronologiquement, et la position stratigraphique du niveau S1 permettent de noter que le dépôt de l'épaisse couche de craie lacustre s'est effectué en plusieurs épisodes.

Pour conclure, nous présentons un schéma de l'amplitude des différents sédiments J.o/S, S/S1, S1/S2 et S2

(pl. 29) à l'emplacement excavé et de l'extension connue des différentes phases culturelles et couches sur le site (pl. 30).

Le premier établi sur la base des altitudes relevées en 1972-75 (mises en moyenne et projetées sur 2 axes orthogonaux dans l'espace), permet de suivre de mètre en mètre dans les 2 directions l'évolution et la configuration des dépôts.

Le deuxième est effectué sur la base de la combinaison de 3 facteurs :

- présence ou absence de matériel archéologique typique d'un groupe culturel donné (Cortaillod classique, tardif, Lüscherz...)
- position stratigraphique du niveau renfermant ce matériel
- type de dépôt rencontré sur et sous le niveau considéré.

Les niveaux ayant livré des vestiges de la civilisation de Cortaillod sont beaucoup mieux développés (ou moins érodés) dans le secteur 3 que dans les secteurs 2 et 1. Un déplacement et une extension de l'habitat de l'amont vers l'aval est sensible entre le Cortaillod classique et le Cortaillod tardif. Nous savons déjà d'autre part, que les témoins du groupe de Lüscherz sont beaucoup plus nombreux au secteur 2 que sur les secteurs 1 et 3. Ceci peut signifier que l'occupation humaine est plus forte en aval du site pendant cette période. Le déplacement de l'habitat qui débute au Cortaillod tardif se poursuit pendant la période Auvernier/Cordé : c'est alors le secteur 1 qui livre la plus importante séquence ; si celle-ci est encore importante au secteur 2, elle est presque inexistante au secteur 3. Bien que dépassant le cadre chronologique de notre étude, nous incluons au schéma proposé pl. 30 les considérations relatives aux groupes de Lüscherz et d'Auvernier.

Neuchâtel, mars 1979

Addendum

Après la rédaction de ce travail, nous avons quelques précisions quant à la chronologie, résultant de nouvelles corrélations dendrochronologiques. Ce sont, d'après le travail effectué par C. Orcel et H. Egger en 1978/79, (ORCEL/EGGER 1979, fig. 1 et tab. 2) :

Groupe dendrochronologique Sn.2 = La Saunerie 1, Cortaillod tardif datation dendro : 3633-3629 av. J.-C.

Groupe dendrochronologique Sn.1 = La Saunerie 2, Cortaillod tardif datation dendro : 3596-3593 av. J.-C.

Pour comparaison, les échantillons recueillis dans le niveau III d'Auvernier-Port donnent : datation dendro : 3623-3617 Le Port 3 Cortaillod tardif
3556-3546 Le Port 3 Cortaillod tardif.

Il y a donc confirmation de l'hypothèse d'antériorité de Sn.2 par rapport à Sn.1 donc de la relation Sn.2 = S2 et Sn.1 = S1 (cf. 4.1).

De plus, nous savons maintenant que 33 ans séparent le dernier abattage correspondant à l'occupation S2 du premier correspondant à l'occupation S1.

La première occupation du niveau III d'Auvernier-Port est postérieure de 10 ans seulement (contre 40 lors des premières corrélations vues sous 4.1) à la première de S2.

Les 2 périodes de plantation sont très courtes avec pour S2, 4 ans et pour S1 3 ans, ce qui corrige légèrement les données que nous avions jusqu'ici.

Un nouvel élément très important apparaît avec la datation du premier épisode Lüscherz et sa corrélation avec la courbe dendrochronologique continue. En effet, nous voyons que 821 ans s'écoulent entre les épisodes Cortaillod tardif et Lüscherz à l'emplacement de la fouille. La strate S est le seul dépôt qui peut témoigner d'une occupation proche pendant cette période de 8 siècles.

Résumé

Depuis sa découverte en 1854, le site de la Saunerie à Auvernier a connu de nombreuses investigations. Paul Vouga en 1919-20 y découvre le Néolithique lacustre ancien (actuelle civilisation de Cortaillod) et établit la stratification du Néolithique lacustre suisse. En 1948, à l'aide de nouveaux sondages, le professeur André-Leroi-Gourhan confirme la stratigraphie de Vouga et la complète. En 1950, Samuel Perret présente une fouille stratigraphique aux membres du 3^e Congrès international des Sciences préhistoriques et protohistoriques. Dans le cadre des travaux de la RN 5 en pays neuchâtelois, Christian Strahm effectue en 1964-65 une fouille de 200 m² et définit la civilisation d'Auvernier (actuellement reconnue comme étant un groupe faisant partie de la civilisation Saône-Rhône). Des travaux d'urgence et des sondages sont entrepris en 1970-71 par Michel Egloff et Michel Perret et une ultime fouille est effectuée de 1972 à 1975, sur une petite surface de 28 m². C'est la partie inférieure (civilisation de Cortaillod) de cette dernière qui fait l'objet du présent travail.

Après une description succincte de la stratigraphie depuis le Néolithique moyen jusqu'à la fin du Néolithique final, nous avons repris plus en détail la description des niveaux inférieurs. La faible surface excavée, la profondeur atteinte et l'assèchement sommaire (tranchée de drainage avec pompe) ont fortement limité la possibilité d'interprétation de ces niveaux. Le travail que nous présentons ici est donc plus à considérer comme un rapport de fouille que comme une étude exhaustive.

Deux sondages à la tarière ont permis de reconnaître la stratigraphie ponctuelle de 426,75 m jusqu'à 424,6 m. Au point le plus bas, nous nous sommes arrêtés sur un lit de galets compact résultant du démantèlement de la moraine würmienne. Ce niveau est surmonté par un ensemble de sédiments qui se divise en deux avec, à la base, des couches principalement limoneuses (sédimentation lacustre en eau profonde) et au sommet, des couches plus sableuses, correspondant à une formation plus littorale. Deux colonnes de prélèvements ont été collectées en vue d'analyses sédimentologiques et polliniques.

A l'altitude de 426,75 m, les premiers témoins d'une occupation humaine sur le site apparaissent à l'emplacement de la fouille, sous la forme d'un dépôt secondaire que nous avons appelé S4. Sans mobilier typique, seule la déduction et l'aspect technologique de la céramique permettent de rattacher ce niveau au com-

plexe Cortaillod et sans doute à sa phase classique (proche du niveau V d'Auvernier-Port).

Un deuxième témoin d'occupation (S3) est mis en évidence à l'altitude moyenne de 427,2 m, dans un sondage profond de 3,5 m². Là encore, nous sommes sans doute en présence d'un dépôt secondaire. La technologie des quelques vestiges recueillis permet de rattacher S3 au complexe Cortaillod, mais nous ne pouvons en aucun cas affiner cette notion.

Pour les deux témoins S4 et S3, il faudra attendre les résultats des analyses par la méthode du C-14 des bois prélevés, pour assurer leur appartenance à la phase classique ou tardive de la civilisation de Cortaillod.

Après 1 m de dépôts sableux et limoneux alternés, nous rencontrons à 428,2 m environ les premiers témoins d'occupation véritable du secteur fouillé. Le niveau, appelé S2, est divisé en 2 épisodes séparés par quelques centimètres de sable. Il est fortement lessivé et la couche originelle ne subsiste qu'aux abords de certains pieux. Le matériel archéologique abondant permet de rattacher S2 au complexe Cortaillod tardif (Auvernier-Port niveau III). Les analyses dendrochronologiques mettent en évidence 2 phases de plantation de pieux pendant une période très courte de 4 ans (3633-3629 av. J.-C.). Datée par la dendrochronologie (3623 av. J.-C.), la première occupation Cortaillod tardif du site d'Auvernier-Port est postérieure de 10 ans.

Dix à 20 cm de sable stérile séparent le niveau S2 du niveau suivant appelé S1. Deux épisodes sont dissociés en S1 et ils sont séparés par quelques centimètres de craie lacustre. Le lessivage est comme en S2 très intense et seuls les éléments lourds de la couche archéologique initiale subsistent. Des dalles parfois très grandes, associées à des galets morainiques et à des bois horizontaux, constituent l'élément caractéristique du niveau S1. Un rapprochement avec le niveau 4 de Châble-Perron (VD) est effectué, mais aucune interprétation de la fonction de ces dalles ne peut être proposée. Chronologiquement, S1 se rattache au complexe Cortaillod tardif avec comme datation dendrochronologique 3596-3593 av. J.-C. et comme datation C14 : pieu SN 239 B3272 : 4710 ± 60 (2760 ± 60 av. J.-C.) pieu SN 242 B3273a : 4820 ± 60 (2870 ± 60 av. J.-C.)

La dendrochronologie montre que la plantation des pieux s'échelonne sur une période de 3 ans et que 33 ans séparent le dernier épisode de S2 du premier de S1.

Les 2 niveaux S1 et S2 témoignent de 2 phases d'habitat très courtes sur le secteur de la Saunerie pendant le Cortaillod tardif.

Un dépôt de craie lacustre d'une épaisseur moyenne de 30 cm recouvre les vestiges de S1. Il est séparé en 2 à 20 cm de sa base environ, par un dépôt de restes végétaux et de charbons fortement roulés associés à quelques os et tessons atypiques. Ce dépôt appelé S est interprété comme un dépôt secondaire et témoigne d'une activité humaine proche. Par la dendrochronologie nous savons que 821 ans séparent le dernier épisode de S1 de la première période d'occupation rattachée au groupe de Lüscherz. Pendant ces 8 siècles, seul le dépôt S atteste que le secteur de la Saunerie n'est pas abandonné. Nous ne pouvons pas dans l'état actuel d'avancement des analyses et des recherches rattacher S à telle ou telle phase culturelle du Néolithique.

Chaque catégorie de matériel archéologique est étudiée de manière synthétique pour l'ensemble de la baie d'Auvernier. De ce fait, nous ne donnons ici